Les martyrs
Ahmet le calligraphe
et
Ahmet le moine

Témoins du Christ



Textes rassemblés et adaptés
par Albocicade

Présentation

Ahmed, ou Ahmet, sonne à nos oreilles comme un prénom musulman. Après tout, n'est-ce pas le prénom même de Mohammad, le fondateur de l'Islam ?
Cependant des chrétiens, souvent nés dans l'islam mais ayant découvert l'amour du Christ, ont porté (et portent encore) ce prénom.
Chrétiens souvent contraint à une grande prudence (la loi de l'islam n'est pas tendre pour les "apostats"), ils ont en plus - souvent - le sentiment de porter un prénom "qui ne convient pas" pour un chrétien.

Cependant, deux "Ahmed" sont reconnus comme saints martyrs chrétiens. Si l'on connaît à l'un d'eux un prénom "chrétien", reçu à son baptême, pour l'autre en revanche on ignore le prénom qu'il reçut (et peut-être ne fut-il pas même baptisé) et il est commémoré sous le nom de St Ahmed le calligraphe.

Il n'existe à peu près rien en français sur St Ahmed le calligraphe. Les quelques documents anglais que nous avons pu trouver étant globalement en accord - quoique différant sur certains détails - nous en avons donc fait une synthèse, espérant ainsi ne pas trop nous éloigner de la vérité.

L'autre martyr Ahmet est connu sous son nom de moine : Bernard.
Peu connu, en vérité. Aussi nous présentons aussi sa vie et son martyre, en nous basant sur le Tome 5 des "Martyrs" de Dom Leclercq.

Peut-être trouvera-t-on étrange, voire irrespectueuse cette volonté de rappeler le nom "musulman" d'un moine chrétien, martyr.
Cependant, ce n'est pas faire offense à ce bienheureux de l'Eglise occidentale que de rappeler son nom originel. Ce n'est même pas une nouveauté. En effet, ce n'est pas sous son nom de baptême (Basile) mais sous son nom "païen" que le prince de Kiev est connu : St Vladimir, égal aux apôtres". De même, qui se souvient que St Alexandre Nevsky est mort moine, portant le nom d'Alexis ?
Aussi, nous présenterons la vie de ce saint martyr sous un double titre : celui donné par Dom Leclercq, et celui qu'il aurait pu donner.

Et que leur exemple nous soit un encouragement à suivre le Christ sans lâcheté.

St Ahmet le Calligraphe

Fête le 3 mai.



Dans le courant du XVIIe siècle, naquit à Constantinople (ou dans les environs) un garçon que ses parents, musulmans, prénommèrent Ahmed. Devenu grand, il fut copiste aux Grandes Archives, à Constantinople. N'étant pas marié, il prit pour concubine une de ses esclaves, une russe (1). Il avait, par ailleurs, une autre esclave russe, une vieille femme. Toutes deux étaient très pieuses.
Aussi, les jours de fêtes, cette vieille femme se rendait allait à l'église des Chrétiens, et y prenant du pain béni, elle en rapportait à la jeune femme. Elle lui rapportait aussi de l'eau bénite, pour qu'elle en boive. A chaque fois que cela avait lieu et qu'Ahmed était proche d'elle, il percevait un merveilleux parfum s'exhalant de sa bouche. Aussi donc lui demanda-t-il un jour ce qu'elle mangeait, et qui donnait un parfum si délicat à sa bouche. Mais elle, ne sachant que répondre, lui dit qu'elle ne mangeait rien de particulier. Cependant, comme il insistait, à la questionner, elle lui expliqua qu'elle ne mangeait rien de particulier, si ce n'est les pains bénis par les prêtres, que la vieille femme lui ramenait à chaque fois qu'elle allait à l'église.
Ayant entendu cela, Ahmed fut pris d'une forte envie d'aller voir la manière dont les Chrétiens recevaient le pain, ainsi que ce qui se passait dans leur église. Il convoqua ainsi un prêtre de la Grande Église (2) et lui demanda de lui préparer un lieu discret où il puisse se placer pour observer lorsque le patriarche célébrerait la Divine Liturgie. Quand le jour prévu arriva, il s'habilla remplaça ses habits luxueux par des vêtements communs, comme en portent les chrétiens (3) et se rendit à la Grande Eglise pour y assister à la Divine Liturgie.
Au cours de la Liturgie, Ahmed vit que lorsque le patriarche bénissait les fidèles avec ses chandeliers à 3 et 2 cierges, ses doigts "rayonnaient" la lumière vers les têtes des fidèles chrétiens, mais pas vers la sienne. De même, il voyait le patriarche s'élever au dessus du sol, tandis qu'il bénissait. Ayant assisté ainsi à la Divine Liturgie à deux ou trois reprises, Ahmed vit à chaque fois la même chose. Bouleversé par ce miracle, Ahmed demanda et reçut le saint baptême (4).

Il vécu ainsi secrètement en chrétien pendant un temps indéterminé (5).

Un jour, Ahmed et quelques dignitaires s'étant réunis, ils mangèrent ensemble, puis, tout en fumant le narguilé comme les turcs en ont l'habitude, ils se mirent à discuter. Dans le cours de la conversation, ils en vinrent à discuter de ce que pourrait être la plus grande chose au monde, et chacun donna son opinion. Pour le premier, c'était pour un homme d'avoir la sagesse. Pour le second, c'était la femme qui était la plus grande chose au monde. Et le troisième déclara que la plus grande chose, et de loin la meilleure, c'était du pilaf au yogourt, car n'était-ce pas la nourriture que les justes devaient recevoir au paradis?
Ce fut ensuite, au tour d'Ahmed de s'exprimer. Ils se tournèrent tous vers lui, lui demandant son opinion sur le sujet. Alors Ahmed, remplit d'un saint zèle, s'exclama que la plus grande de toutes les choses, c'était la Foi des chrétiens. Puis, ayant confessé qu'il était chrétien, il dénonça courageusement les erreurs de l'islam. Entendant cela, les musulmans tout d'abord furent ébahis. Puis, bouillant d'une rages incroyable, ils se jetèrent sur le saint confesseur et le traînèrent jusqu'au juge, afin que ce dernier le condamne à mort.

C'est ainsi que, le 3 mai 1682, il fut décapité sur la place appelée Kayambane Bahche, et reçut ainsi la couronne du martyre.

"La plus grande de toutes les choses c'est la Foi en Jésus."
Criant cela, Ô Ahmed, tu reçus une grande couronne.



Notes
1) Concernant ces chrétiennes, contraintes à être les concubines de leur maître, saint Basile le Grand écrit (Canon 49) : "Une esclave violée par son propre maître est libre de toute responsabilité," et saint Grégoire le Thaumaturge dit (2ème Canon) : "Si, cependant, il se trouve qu'une d'entre elles a mené une vie de la plus parfaite sobriété, et que dans sa vie d'avant elle était pure et au dessus de tout soupçon, mais qu'à présent elle est tombée parce qu'on lui a fait violence, et qu'elle est victime d'impiété, nous avons l'exemple cité dans le Deutéronome.. 'A la jeune fille, il ne sera rien fait; car il n'y a en la jeune fille nul péché méritant la mort'."

2) Primitivement, l'expression "Grande Eglise" désignait la basilique de Sainte-Sophie, mais après l'invasion des musulmans (qui firent de la basilique une mosquée), l'appellation "Grande Eglise" désigna l'église du patriarche.

3) Sous la domination musulmane, les chrétiens (les "Raya" ou "peuple de bétail", comme on les appelait), étaient soumis à de nombreuses humiliations, pour les inciter à devenir musulmans.
Notons celles relatives aux édifices religieux : toutes les églises devaient avoir leur seuil à un niveau inférieur à celui de la rue, et ne devaient pas porter de croix visible de l'extérieur, les grandes Eglises étant confisquées (comme ce fut le cas en particulier de la basilique Ste Sophie).
Les pressions économiques, puisque les chrétiens devaient payer des taxes spéciales (censé compenser la "zakat", l'aumône "volontaire" que les musulmans remettaient à leurs responsables) pour avoir le droit de continuer à vivre en territoire conquis.
Les pressions sur les familles, avec le recrutement forcé de garçons pour les incorporer au corps militaire des Janissaires, et l'enlèvement de jeunes filles chrétiennes pour les harems royaux et locaux.
Les pressions sociales, notamment concernant la vêture : alors que les musulmans portaient des vêtements riches et précieux, les chrétiens n'avaient le droit de porter que des vêtements ternes et laids, afin de "manifester" que, par contraste avec la foi des chrétiens, la croyance des musulmans était "lumineuse" et "radieuse."
Si beaucoup de chrétiens supportèrent avec patience et persévérances ces vexations et oppressions, un grand nombre aussi abandonnèrent la foi et se déclarèrent musulmans.

4) Certains supposent qu'Ahmed n'avait pas encore reçu le baptême lorsque plus tard il confessa la foi chrétienne, et que son exécution lui tint lieu de "baptême de sang", ce qui expliquerait aussi qu'on ne lui connaisse pas de nom de baptême.

5) C'était (et c'est parfois encore) une pratique indispensable pour les musulmans qui devenaient chrétiens. A l'époque de St Ahmed, les chrétiens d'Asie Mineure avaient officiellement tous disparus, étant théoriquement devenus musulmans (quoique certains soient restés chrétiens sous les apparence de l'islam). S'il était découvert qu'un musulman était devenu chrétien, il était aussitôt condamné à mort. C'est donc peut-être pour cette raison que nous ne connaissons pas le nom que saint Ahmed avait reçu à son baptême.

Sources
The orthodox wiki, the Antochian Orthodox christian archdiocese, Orthodox England on the net , ainsi qu'une notice sur Nominis

Le Bienheureux Bernard de Alzira
et ses soeurs Grâce et Marie
ou
Ahmet le moine,
et ses sœurs Zaïda et Zoraïda,
martyres





L'histoire du martyr Bernard de Alzira (ou de Alcira, ou de Lerida), que j'appelle aussi "Ahmet le moine", se déroule au XIIe siècle, à l'époque où l'Espagne était sous la domination arabe.
Une première phase de reconquête des territoires envahis par les armées musulmanes avait déjà eu lieu au Xe siècle, portant la frontière sur l'Ebre (le fleuve sur lequel se trouve Saragosse).
(La carte ci contre indique la situation en 910, soit avant cette première phase de Reconquista.)

Bernard, qui s'appelait primitivement Ahmet, était le fils d'Al-Manzor (Al-Mansur), gouverneur (calife) de Pintarrafes et Carlete (dans la province de Valencia), qui tenait sa charge du roi musulman Zaïn.
Ahmet avait aussi un frère aîné, qui portait, comme son père le nom de Al-Manzor, et deux sœurs : Zaïda et Zoraïda
Ahmet se distinguait par son intelligence et son habileté dans le maniement des affaires.
Ayant entendu les chants des moines cisterciens de Lérida en Catalogne, il voulut en savoir plus. Devenu chrétien, il reçut au baptême le nom de Bernard et se fit moine dans l'ordre de Cîteaux. Très zélé, il résolut d'entreprendre la conversion de sa famille.

Quoiqu'il échoua auprès de son frère, il amena à la Foi plusieurs personnes de son entourage, dont sa grand-tante, ainsi que ses deux sœurs qui prirent au baptême, les noms de Grâce (Gratia) et Marie.
Al-Manzor, son frère, furieux, le fit chasser chassa du palais. Il se retira dans un bois distant d'une lieue (4 km), où devaient le rejoindre, la nuit suivante, ses deux soeurs et les autres membres de sa famille qu'il avait convertis.
Après un cheminement pénible, en pleine nuit, la petite troupe arriva au lieu de rendez-vous et retrouva Ahmet qui les attendait.
Les retrouvailles des fugitifs furent éprouvantes : "Qui donc, désormais, pourra nous séparer de la charité du Christ ? Ce ne sera ni la mort ni la vie, ni le péril ni le glaive. Qu'Al-Manzor se mette à la recherche de ses soeurs s'il le veut, qu'il les découvre s'il le peut : pour nous, ou bien nous vivrons chrétiennes, ou bien nous mourrons pour le Christ. Si nous demeurons cachées, nous jouirons de la société des fidèles ; si nous sommes découvertes, nous jouirons de celle des anges. Ainsi donc, que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons à Dieu."
Tous pénétrèrent donc dans le bois pour s'y tenir cachés jusqu'à ce qu'on cessât de rechercher Ahmet.
Les chrétiens fugitifs se tenaient depuis deux jours dans leurs cachettes, et les serviteurs d'Al-Manzor, après avoir battu toute la région sans avoir rien découvert, retournaient vers leur maître, quand Ahmet, qui était sorti du bois pour aller, au bourg voisin, acheter des vivres pour ses soeurs, fut surpris par son frère entouré de son escorte.
Al-Manzor, saisi de fureur à la vue de ce frère renégat, voulait se jeter sur lui et le transpercer de sa lance. Ahmet demeurait impassible, prêt à être immolé pour le Christ ; mais les gardes du gouverneur réprimèrent son élan et lui dirent : "Si vous tuez dès maintenant ce misérable, qui donc nous découvrira l'endroit où se tiennent cachées Zaïda et Zoraïda ? Nous ne savons si elles se trouvent au milieu de ce bois ou ailleurs, et peut-être mourront-elles de faim avant que nous puissions les découvrir. Laissez-le vivre afin qu'il nous dise où elles sont cachées, et qu'il répare l'effet de ses mauvais conseils, qui les ont poussées à s'écarter de la vérité et à déserter le palais de leur frère."
L'avis parut bon au gouverneur, malgré l'emportement qui le dominait, car il se dit qu'il lui serait toujours loisible d'infliger la mort à son frère, tandis qu'il ne pourrait jamais le rappeler à la vie. Il s'approcha donc d'Ahmet et lui dit avec hypocrisie: "Pourquoi, mon frère (laisse-moi t'appeler ainsi), pourquoi méprises-tu et trompes-tu celui qui t'aime plus que lui-même, qui t'avait choisi pour son ami, son associé dans le gouvernement et son successeur, même après t'avoir vu abjurer les lois de nos aïeux ? Pourquoi m'enlèves-tu (je ne veux pas dire après les avoir séduites) mes soeurs dont j'espérais pouvoir adopter les fils? Admettons que tu aies découvert en moi un crime dont tu veuilles me châtier ; mais nos aïeux, quel mal t'ont-ils fait ? Quel châtiment ont-ils donc mérité pour que tu les prives de postérité ? pour que tu leur enlèves leurs héritiers ? Admettons encore que votre loi est plus excellente et plus salutaire que la nôtre ; mais est-ce que le Christ a jamais enseigné ou approuvé l'impiété des fils à l'égard de leurs parents? Se déclara-t-il jamais opposé à la propagation et conservation du genre humain ? A-t-il ordonné ou conseillé aux rois de se priver de descendance, de telle façon qu'après leur mort surgissent des luttes sans fin ? Bien plus, Ramire, roi d'Aragon, n'a-t-il pas passé, par l'ordre du Souverain Pontife, de l'état monastique à l'état conjugal? n'a-t-il pas eu une fille, nommée Pétronille ? Ces exemples tout récents, pris parmi les sectateurs de votre religion, ne prouvent-ils pas qu'on doit a fortiori marier des vierges non encore consacrées, pour soutenir une couronne, quelque modeste qu'elle soit? Je ne veux point engager avec toi de discussion sur la religion ; chacun est libre de suivre celle qui lui plaît. Mais qui me défend de plaider en faveur des droits de ma succession ? Que nos deux soeurs se marient donc, au moins l'une d'elles, qu'elle s'unisse à un chrétien, si bon lui semble, et observe tous les

préceptes de votre sainte loi. Une fois mariée, ou bien elle persévérera dans le mariage, ou bien, si elle le veut, après avoir mis au monde un fils, elle retournera au célibat et y demeurera jusqu'à la fin de ses jours."
Al-Manzor s'entretint ainsi avec son frère jusqu à ce qu'ils fussent parvenus à l'endroit où leurs soeurs se tenaient cachées. Mais dès qu'il fut en possession de la proie qu'il convoitait, il entra en fureur, et lui déclara qu'il avait ou bien à renier la foi chrétienne, ou bien à subir une mort cruelle. "Ahmet, dit-il, il faut que tu choisisses de deux choses l'une, la couronne ou le glaive. La couronne, si tu consens à régner avec moi ; le glaive, si tu préfères régner avec ton Christ. Quant aux esprits des femmes qui se sont laissé tromper par l'apparence de la piété, j'emploierai deux moyens pour les ramener à la vérité ; si tu persévères dans tes égarements, j'y réussirai par les menaces d'une mort semblable à la tienne ; si au contraire tu reviens de tes erreurs, tu te chargeras de désabuser celles que tu as trompées." Ahmet répondit : "Tu as trompé quelqu'un qui ne demandait qu'à être trompé ; car alors que je m'offrais spontanément à l'immolation, tu m'y as traîné par une ruse qu'il m'aurait été facile de découvrir. Pour moi, le Christ seul est toute ma vie, et mourir pour le Christ est un gain que je recherche depuis longtemps. Ne t'imagine pas que tu pourras, par la vue de ma mort, arracher Marie et Grâce au Christ, leur époux. Le sang de leur frère ne fera que les enraciner dans la foi et leur donner plus de courage pour recevoir le coup de hache."
Levant les yeux au ciel; puis les tournant vers ses soeurs, il s'écria : "Christ, que ce calice passe de moi à mes soeurs ; qu'elles souffrent avec moi pour régner avec moi ; que celles qui me sont unies par les liens de la chair et de l'esprit jouissent du même héritage que moi." Puis Ahmet tendit alors ses mains aux serviteurs de son frère pour être attaché, salua avec respect l'arbre auquel on le ligotait et qui lui rappelait l'arbre de la croix ; puis le bourreau, pour le faire souffrir davantage, le fit mourir en lui enfonçant dans la tête un énorme clou de fer. Le frère aîné et les soeurs d'Ahmet (le moine Bernard) assistèrent à son supplice sans verser une larme : celui-ci parce qu'il se félicitait d'avoir satisfait sa vengeance, celles-là parce qu'elles voyaient la gloire que venait de conquérir leur frère.
Ayant ainsi exécuté son frère, Al-Manzor s'en prit à ses sœur, plus faibles qu'Ahmet par la nature, mais ses égales par la grâce. Il commença par user des moyens de douceur : il fit miroiter tour à tour devant les regards de ses soeurs : promesses, caresses, projets de mariage (ce qui touche ordinairement les femmes), offrant à l'une la succession de son gouvernement, à l'autre des trésors considérables qui donneraient de l'envie aux rois eux-mêmes. Mais ce fut en vain qu'il essaya de pervertir la faiblesse de ces femmes par les voluptés, le luxe et les délices.
Dès qu'il vit que la douceur ne produisaient rien et que leur constance dans la foi du Christ ne faisait que s'affermir, il en vint aux moyens de terreur, et les menaça tour à tour d'une exécution immédiate par le glaive et d'une mort plus cruelle que celle de leur frère.
"Ahmet, dit-il, a eu la tête transpercée d'un clou ; vous, vous aurez tous les membres ainsi percés de clous et déchirés peu à peu par les ongles de fer, afin que les tortures soient plus longues. Est-ce que je n'apaiserai point ainsi Dieu en répandant votre sang, moi qui n'épargnerais pas même le mien pour obtenir ce résultat ? Est-ce que je puis laisser lâchement impunis ces mépris de la Divinité, au détriment de toute notre nation et même de notre loi ? Je l'avoue, il me semble impie, après le meurtre de notre frère, de vous faire mourir également, vous qui êtes des femmes, mes soeurs, considérées et aimées par moi comme mes propres filles ; mais je commettrais un sacrilège en épargnant des apostates telles que vous êtes. Car autant Dieu est élevé au-dessus des créature, autant doit-on faire cas de la religion qui lui est due. On vous accorderait peut-être du temps pour faire pénitence (puissiez-vous en avoir le désir), si ce temps ne pouvait en même temps favoriser votre obstination ; et comme cette dernière hypothèse est beaucoup plus probable que la première, je vais vous faire mourir, moins parce que vous avez péché que pour vous empêcher de continuer à le faire."

Puis il ordonna aussitôt de tuer les deux soeurs en présence du cadavre d'Ahmet, qui, déjà triomphant au milieu des anges, leur obtint de Dieu des forces, du courage, des secours, la grâce enfin de désirer le ciel, de mépriser la terre et de mourir joyeuses.
Les deux vierges reçurent le coup de mort avec courage.

Ceci se passa le 21 Aout 1180 à Alzira, dans le diocèse de Valencia.

Source : le Tome 5 des "Martyrs" de Dom Leclercq
BOLL., *Acta sanct.*, 21 aug., IV, p. 452-463 ; —. GALLARDO, *Bibl. españa* (1866), II, 308.
Les "Petit bollandistes" indiquent pour e bienheureux Bernard d'Alzire les dates de 21 Août et 1er Juin.